



© Photo Olivier Dion

■ Propos recueillis par Éric Adam



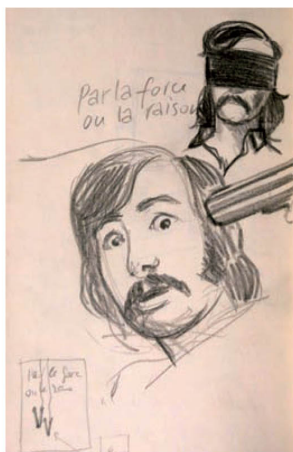
© Désirée &amp; Alain Frappier / Steinkis

# DÉSIRÉE & ALAIN FRAPPIER

## DES GENS QUI AIMENT LES GENS...

Depuis 2012, **Désirée** [au scénario] et **Alain** [au dessin] **Frappier**, couple à la ville comme à la planche, tracent un chemin original dans le monde du roman graphique, en dehors de toute mode et de toute école. Abordant des sujets historiques ou de société forts et émouvants, ils ont su, en quatre albums, se rendre indispensables à mes yeux, tant leurs livres constituent une formidable leçon d'histoire tout en dégagant une émotion sincère et vraie.

De *Dans l'ombre de Charonne*, traitant de la guerre d'Algérie et de son retentissement dans la société française, jusqu'à la tragédie du métro Charonne en 1962, en passant ensuite par *La vie sans mode d'emploi*, tranche de vie autobiographique, prétexte à dénoncer la libéralisation à outrance de la société, jusqu'au *Choix*, bouleversant témoignage familial, catharsis personnelle et vibrant plaidoyer en faveur du droit à l'avortement pour aboutir aujourd'hui à *Là où se termine la terre*, qui présente la vie quotidienne et politique du Chili de 1948 à 1970 en suivant le destin d'un jeune homme, Pedro. Désireux de rencontrer Désirée et plein d'allant pour discuter avec Alain, nous les avons interrogés sur leur dernier opus la veille d'une conférence à la Maison de l'Amérique latine qui sera un véritable succès.



### Pedro, vous l'avez rencontré comment ?

**DF** : On le raconte à la fin du livre. Nous avons fait sa connaissance dans un dîner le soir du jour de l'an chez des amis, et il s'est mis à nous raconter son histoire. On sortait de *La Vie sans mode d'emploi*. Et il s'est beaucoup retrouvé dans cet album.

**AF** : La vie des exilés chiliens a été sans mode d'emploi. Pinochet avait fait passer un décret : soit tu pars, soit tu vas en prison. Ils sont partis. Mais à l'époque, seuls deux pays accueilleraient les exilés politiques : la France et la Suède. Ils sont arrivés dans un monde qu'ils ne connaissaient pas.

**DF** : Dès le début, on a vraiment beaucoup aimé Pedro. Il est venu chez nous, dans notre salon, et puis on lui a demandé de raconter Pinochet, la dictature, tout ça... et lui, le voilà qui se met à raconter son enfance ! Son histoire est dramatique et passionnante, il est arrêté, torturé, condamné à vingt-neuf ans de prison. L'histoire va être en deux tomes. Il va y avoir une suite qui raconte ce qu'est l'Unité populaire.

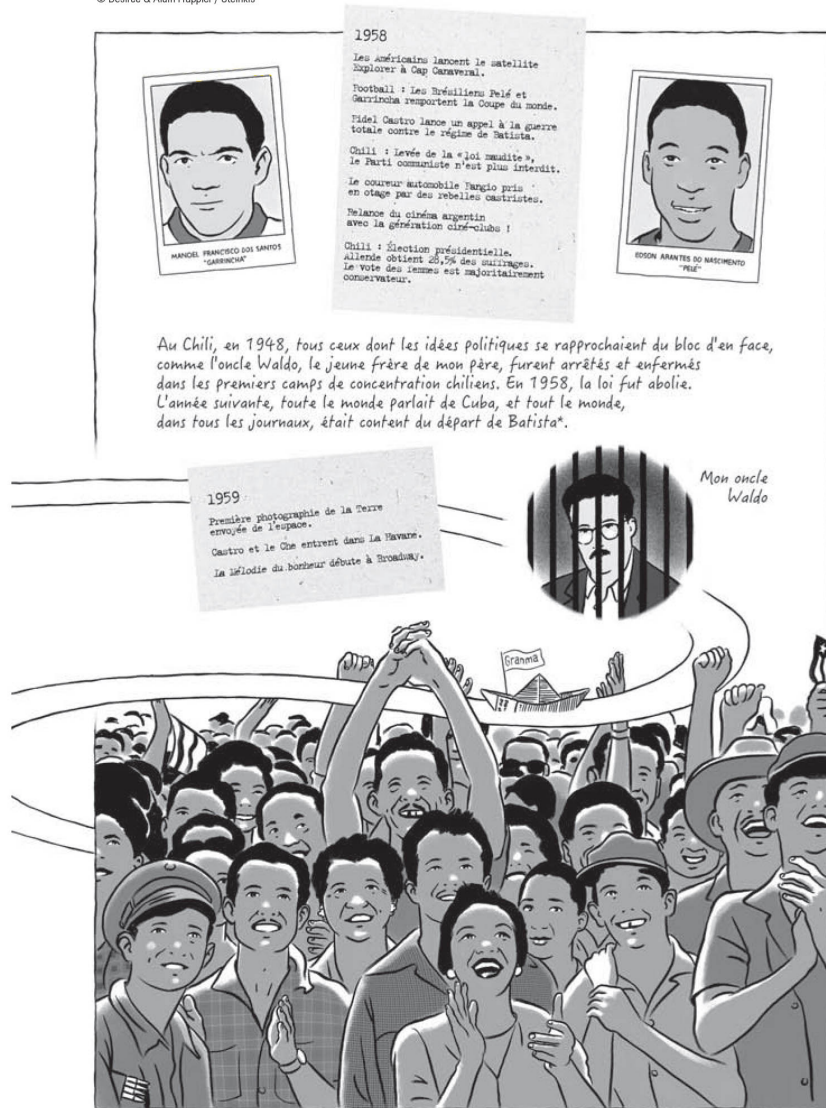
### Pour cet album, vous vous êtes rendus au Chili ?

**Désirée Frappier** : Oui, nous avons eu cette fois la bourse du CNL<sup>1</sup> et du coup, nous sommes partis au Chili.

**Alain Frappier** : Notre façon de travailler implique beaucoup de documentation.

### Ça me fait plaisir, parce que je me suis senti un peu frustré.

**DF** : On ne peut pas raconter une histoire comme ça en deux secondes. Beaucoup de choses ont été gommées aujourd'hui, le rôle de la CIA, tout ça. L'histoire a été réécrite, et on ne peut pas passer la vérité sous silence.



Au Chili, en 1948, tous ceux dont les idées politiques se rapprochaient du bloc d'en face, comme l'oncle Waldo, le jeune frère de mon père, furent arrêtés et enfermés dans les premiers camps de concentration chiliens. En 1958, la loi fut abolie. L'année suivante, toute le monde parlait de Cuba, et tout le monde, dans tous les journaux, était content du départ de Batista\*.

1959 : Première photographie de la Terre envoyée de l'espace. Castro et le Che entrent dans l'Avana. La mélodie du bonheur débute à Broadway.

\* Dictateur cubain, jusqu'en 1959, connu pour sa cruauté envers ses opposants et les liens qu'il entretenait avec la mafia.

**AF :** Cuba, il faut absolument en parler. Cuba et Castro, pour les Chiliens [et pour toute l'Amérique latine] de cette époque, c'est très important. C'est pour ça qu'on passe beaucoup de temps dans notre récit sur cette partie-là, parce qu'on est obligés de poser le décor. J'aime bien comment vous avez réagi, parce que c'est ce que nous voulions faire, une sorte de montée, et puis tout d'un coup, ça s'arrête. Une frustration. À l'image des espoirs rompus du peuple chilien.

**DF :** On travaille ensemble comme des funambules ; on sait où on va, on a notre histoire, et après on se documente, on interviewe les gens, on va au Chili... Donc en partant, on avait déjà une trentaine de pages. Du coup, plus on avance, plus on a de documentation, plus on se dit : « Non, là, il faut dire ça, c'est incontournable. » Mais nous avons envie de finir sur ce grand espoir de mobilisation plutôt que sur sa chute. Même si on en parle quand même un peu.

**Comment vous répartissez-vous le travail ?**

**DF :** J'écris l'histoire, et Alain dessine. Mais la documentation, nous la faisons tous les deux. Et c'est une partie énorme de notre travail.

**AF :** En fait, le déroulé de l'histoire, c'est vraiment Désirée qui le fait à partir de tous les éléments qu'on a. Mais ces éléments, ça peut être Désirée qui les découvre ou moi. Parfois, le fil des funambules n'est pas tout droit. Il peut faire des méandres.

**DF :** Alain a une culture politique que je n'ai pas. En fait, moi, je ne veux surtout pas que mes livres aient un langage politique, hermétique, je veux que ce soit de la littérature, de l'écriture. Du coup, parfois, j'ai l'impression d'être un entonnoir, parce qu'Alain et moi amenons beaucoup de choses et j'ai l'impression que je traduis ces éléments en langage lisible. C'est marrant, parce qu'on nous demande souvent combien la documentation est importante pour toi, Alain, surtout les décors. Mais c'est très important pour moi aussi, les décors. Quand on écrit, on a besoin

d'être imprégné. Pour les recherches, Alain est hyper fort, il trouve des trucs absolument incroyables sur Internet. Des photos de manifestations avec Pedro au premier rang, ou de sa sœur à 8 ans, à l'école...

**AF :** Oui, l'image où l'on voit sa sœur, c'est une photo que j'ai déniché sur le net, qui ne vient pas de ses archives familiales. Mais le voyage permet d'être immergé dans les décors, dans les lieux, d'en saisir l'échelle. Du coup, on s'est dit parfois : là, il faut montrer ça. Et on se retrouve avec une grande double page sans texte, avec juste le paysage. C'est ce genre de choses qui font qu'on a beau avoir le scénario au départ, il évolue en fonction des éléments.

**DF :** Alain va beaucoup se documenter dans les livres. Moi, je travaille beaucoup avec les archives de presse. Ce que j'aime dans la presse, c'est qu'on est dans l'instant. Les gens qui écrivent ne savent pas ce qui va se passer le lendemain. Et puis on a le vocabulaire de l'époque. Et après, on rassemble nos informations. En plus, comme on habite ensemble, on en discute toute la journée.

**DF :** Ce qui était super, c'est qu'on a animé là-bas un atelier de roman graphique au musée de la Mémoire et des Droits de l'homme<sup>2</sup>. On a rencontré des enfants de *pobladores*<sup>3</sup>, qui nous ont raconté leur histoire, et puis on avait toute la documentation du musée, ainsi qu'un traducteur, dont le père a été éborgné.

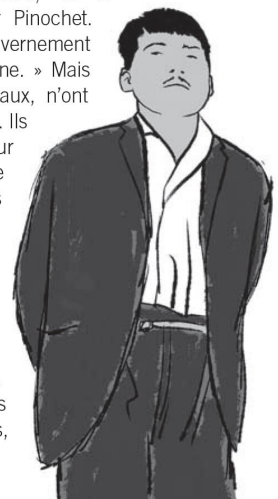
**AF :** On a aussi rencontré une fille qui faisait un projet de BD sur les Indiens mapuches, ça nous a poussés à mettre plus en avant cette histoire des Mapuches, on en parle pas mal.

**Quel rapport le Chili a-t-il aujourd'hui avec son histoire ?**

**DF :** Les tortionnaires se baladent encore librement dans les rues.

**AF :** Comme dans beaucoup de pays ayant connu la dictature, il y a un comité de réconciliation. Mais ça veut surtout dire que personne n'est réconcilié en fait. Les gens peuvent effectivement croiser dans la rue le type qui a torturé et assassiné les membres de leur famille, qui se balade totalement impuni.

**DF :** Aujourd'hui encore, 40 % des Chiliens sont pour Pinochet. Tout d'un coup, le gouvernement annonce : « On pardonne. » Mais ces gens-là, les bourreaux, n'ont jamais demandé pardon. Ils ne reconnaissent pas leur faute. C'est un régime qui a été horrible. Dans le deuxième tome, on va beaucoup parler des tortures, mais on ne montrera aucune image de torture, on montrera combien ça brise les individus. On nous a raconté des scènes inimaginables, terribles.



© Désirée & Alain Frappier / Steinkis

<sup>2</sup> À Santiago du Chili, musée consacré aux crimes du régime Pinochet  
<sup>3</sup> Habitants des bidonvilles



**AF :** Ça a été une importante partie de notre voyage. On a visité des lieux qui sont des lieux de mémoire réputés où des gens ont été torturés, où on les a fait disparaître. On a eu plein de témoignages directs aussi.

**DF :** Et puis, ces gens qui ont été profondément héroïques, ils n'ont pas de place dans leur pays. Car aujourd'hui, le Chili est un pays ultra libéral. Dans les supermarchés par exemple, les caissières portent des couches parce qu'elles n'ont pas le droit d'aller aux toilettes. Donc des gens comme Pedro, qui espéraient retourner au Chili, ne peuvent plus, parce qu'ils n'y sont plus à leur place. Certains essaient ; sa sœur qui vivait en Suède y est retournée, mais elle vit dans des conditions très difficiles.

**DF :** C'était très émouvant de visiter ces lieux. On a rencontré des gens qu'on avait l'impression de connaître depuis toujours. Ça faisait déjà deux ans qu'on travaillait sur le sujet, on avait un lien très, très fort avec eux.

**Tout à l'heure vous avez dit : « Je ne veux surtout pas que mes livres aient un langage politique. » Mais il y a quand même un engagement politique dans tous vos ouvrages ?**

**AF et DF :** Ce n'est pas notre but.

**AF :** Notre point de vue transparait. C'est le hasard des rencontres qui nous guide. *Charonne*, c'est une amie proche de Désirée qui a lui a raconté ce qu'elle avait vécu. *Le Choix*, c'est une histoire personnelle, et là, c'est la rencontre avec Pedro qui a provoqué le déclin.

**DF :** Pendant longtemps j'ai fait des formations auprès de personnes très précarisées, et je leur donnais des cours d'histoire. Du coup,



je travaillais sur leur histoire. Et je me suis rendu compte que tout à coup, ne plus placer les gens en tant que victimes, mais en tant qu'acteurs, que témoins d'une époque, c'est vachement valorisant. Le contexte sociologique et politique influe tellement sur nos vies. Quand les témoins racontent l'histoire de la Shoah, on ne leur dit pas qu'ils font de la politique.

**AF :** Si engagement il y a, c'est parce qu'on considère que le destin individuel est entièrement lié au destin collectif. C'est ce qu'on essaie de montrer à chaque fois, un individu dans son parcours.

**DF :** C'est vrai qu'on aime les gens.

**Ce qui me plaît beaucoup dans votre approche des récits, c'est cette façon de montrer l'histoire par le destin de l'individu. C'est aussi le mérite des livres un peu long, on peut se permettre de présenter les personnages de façon complète.**

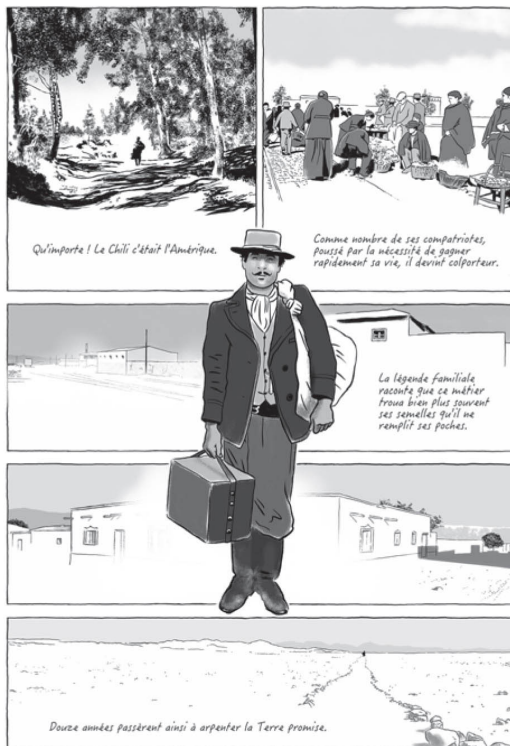
**AF :** Oui, ce qu'on aime bien faire, c'est laisser des respirations dans nos bouquins. Qu'il y ait des moments où on est dans le gaufrier, mais aussi d'autres moments où il peut y avoir une page de texte ou bien une page où il n'y a rien ou juste une image très dépouillée pour qu'on suive un rythme comme ça, qui nous serait propre. Donc là, avec *Là où se termine la terre*, on s'est dit : il faut qu'on ait le temps de raconter ça, c'est une trop belle histoire. Tout le début par exemple, l'enfance, la séquence avec l'histoire du seau, au bord de la mer, c'est important parce que pour les Chiliens, la mer, c'est capital, et nous ça nous permet d'entrer tranquillement dans une histoire.

**DF :** Je crois aussi que maintenant, avec Alain, on a appris à bien travailler ensemble, parce qu'au début, moi, je suis très roman, Alain est plus BD. Dans cet album, mon texte est beaucoup plus fondu dans l'image que dans nos autres albums. C'est difficile d'écrire pour la BD. Il y a toute une partie de l'écriture qui

est invisible, qui disparaît. Parfois, des phrases nous plaisent beaucoup, et puis après, l'image qui vient de ces phrases-là est tellement belle que ça crée une redondance, donc on l'efface. Il y a tout un truc d'effacement dans la BD.

**Vous mettez beaucoup d'émotion dans vos récits.**

**DF :** Oui, on pleure beaucoup en écrivant. On a de grosses, grosses émotions. ■



**Il se trouve que les hasards de vos rencontres font que vous sortez ce livre sur ce sujet maintenant, mais je ne peux pas m'empêcher de voir un parallèle fort entre l'histoire du Chili de cette époque et ce qui se passe aujourd'hui en France, où on voit arriver un régime qui va être soit ultra libéral, soit à la limite du fascisme. Ça, plus les espoirs déçus...**

**DF :** Oui, c'est dingue. Nous aussi, ça nous a semblé évident en l'écrivant. Chaque fois qu'on prend un sujet qu'on gratte, quand on a fait *Charonne* par exemple, on se rend compte à quel point la guerre d'Algérie a influencé la société française durablement.

**AF :** Oui, le racisme de l'époque de la guerre d'Algérie, c'est celui qu'on vit multiplié par cent aujourd'hui. La place que prend le parti socialiste avec François Mitterrand jusqu'à la dégringolade qu'il subit aujourd'hui avec des mecs comme Valls ou Hollande, on le voit apparaître un peu partout. Mais c'est un peu le hasard qui fait qu'on retrouve cette proximité avec la situation décrite dans notre livre.



**Là où se termine la terre**  
Par **DÉSIRÉE & ALAIN FRAPPIER**  
Éditions STEINKIS,  
260 pages N&B, disponible,  
voir critique page 68